Concert CHOSTAKOVITCH, DSCH Ensemble

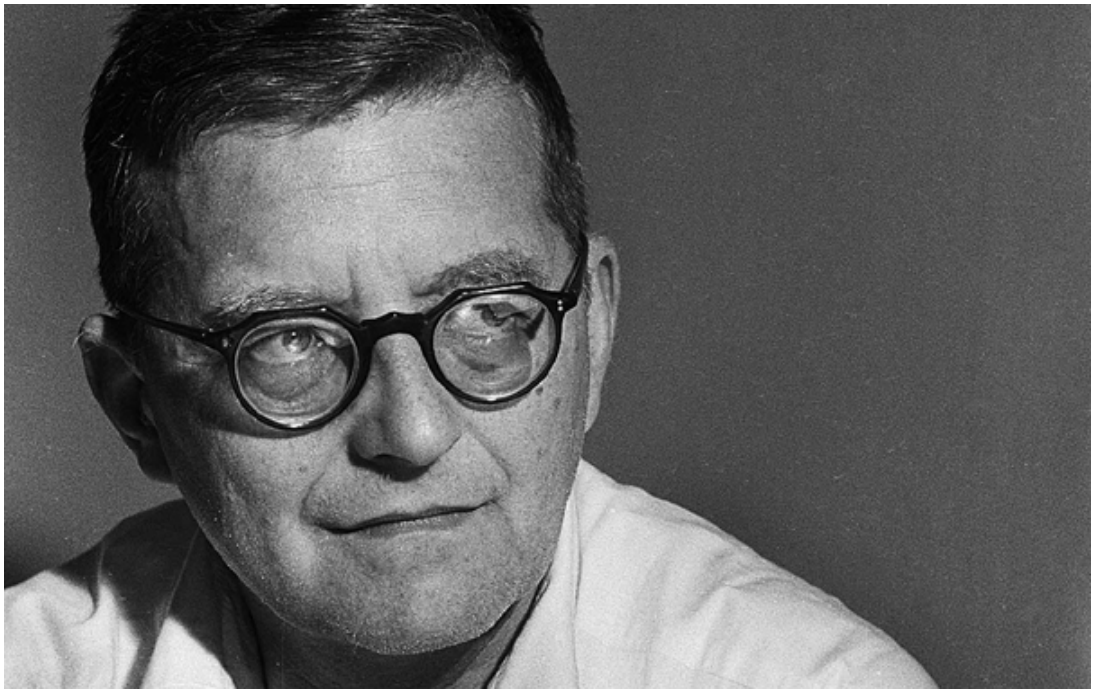


PARIS, INVALIDES. CHOSTAKOVICH Ens. Sam 15 déc 18. CHOSTAKOVITCH régénéré… Intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes de Dmitri CHOSTAKOVITCH. Pour lancer son nouvel enregistrement discographique (**coffret CHOSTAKOVITCH 2 CD édité par PARATY,** le **DSCH Ensemble / Ensemble Schostakovitch** joue les pièces du disque, première intégrale de la musique pour cordes et piano de Dmitri Chostakovtich, une somme musicale dont la valeur est indiscutable tant l'implication et la complicité des solistes réunis par le pianiste portugais **Filipe PINTO-RIBEIRO** défendent avec conviction et sensibilité, les mondes expressifs, incandescents voire hallucinés et énigmatiques, abstraits et introspectifs… du compositeur russe (cf le mouvement lent de la Sonate pour violon et piano, ici enregistré et joué par **F Pinto-Ribeiro** et le violoniste canadien **Corey Cerosek**).

Autre argument soulignant la musicalité de l'approche collective, toutes les cordes sont de facture historique plutôt prestigieuse s'agissant de Cory Cerovsek (Stradivarius « Milanollo, 1728), **Isabel Charisius** (alto « ABQ », Laurentius Storioni, 1780), solistes inspirés aux côtés du violoncelliste **Adrian Brendel …**

C'est peu dire que Chostakovitch a déposé dans sa musique de chambre pour piano les clés de son être profond (dont le motif DSCH, découlant des notes de la gamme correspondant aux initiales). Les niveaux de lecture sont multiples. La grande

richesse de la musique exige des instrumentistes une concentration absolue et un engagement émotionnel, permanent. Les défis sont élevés, voilà qui promet et assure aux spectateurs une nouvelle expérience de chambrisme ardent autant qu'habité.



Musée de l'Armée, INVALIDES

Samedi 15 décembre 2018, 16h
Salle Turenne
Prix unique : 10 euros
(8 euros : solidarité et – de 26 ans)

DSCH – Shostakovich Ensemble
Avec Filipe Pinto-Ribeiro (piano), Corey Cerovsek (violon), Adrian Brendel (violoncelle)
Concert de lancement du coffret cd Intégrale Chostakovitch
Concerto de Lançamento do duplo CD Integral de Schostakovich

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.musee-armee.fr/programmation/concerts/detail/de-mozart-a-chostakovitch.html

Programme :

Chostakovitch, Trio n°1 Poème, en ut mineur, opus 8, pour piano et cordes
Mozart, Trio en ut majeur, K. 548, pour piano et cordes
Chostakovitch, Sonate en ré mineur, opus 40, pour violoncelle et piano
Mozart, Sonate en mi mineur, K. 304, pour violon et piano
Chostakovitch, Trio n°2 en mi mineur, opus 67, pour piano et cordes

---



Concert repris le 18 décembre 2018 à Lisbonne

18 DEZEMBRO 2018 I 21h
CENTRO CULTURAL DE BELÉM, LISBOA / PORTUGAL
DSCH – Shostakovich Ensemble: com Filipe Pinto-Ribeiro, Corey Cerovsek e Adrian Brendel
Concerto de Lançamento do duplo CD Integral de Schostakovich
Obras de Mozart e Schostakovich [+ info]
https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?a=1584



Présentation du concert par le Musée de l’armée, Invalides

150 ans séparent les naissances de ces deux génies de l’histoire de la musique – Mozart (1756) et Chostakovitch (1906). Les deux compositeurs seront mis à l’honneur pour ce concert de lancement du double album de l’Intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes de Dimitri Chostakovich. Le DSCH – Ensemble Chostakovitch a été fondé par le pianiste Filipe Pinto-Ribeiro en 2006, l’année du centenaire de naissance du compositeur Dmitri Chostakovitch. Sa formation est à géométrie variable constituant ainsi une plate-forme de rencontre et d’interaction de musiciens d’excellence. L’ensemble a collaboré avec des musiciens tels Renaud Capuçon, Pascal Moraguès, José van Dam, Michel Portal, Gary Hoffman, Gérard Caussé entre autres. Filipe Pinto-Ribeiro est un des musiciens portugais les plus reconnus au niveau national et international. Il a été nommé récemment en tant que Steinway Artist. Pour ce concert en particulier, l’Ensemble Chostakovitch compte avec la participation du grand violoniste canadien Corey Cerovsek qui jouera le légendaire Stradivarius « Milanollo » de 1728, un violon joué par Christian Ferras, Giovanni Battista Viotti et Nicollò Paganini. Le britannique Adrian Brendel, un des plus grands violoncellistes actuels, parcourt le monde en tant que soliste et chambriste. Dans sa vaste discographie compte Les Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven enregistrées avec son père Alfred Brendel.

CRITIQUE CD



NOTRE CRITIQUE DU COFFRET CHOSTAKOVITCH par le DSCH Ensemble / CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano and strings / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY). Ce pourrait bien être le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour piano et cordes de Dmitri Chostakovitch – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XXè siècle n'avait été réunie en un seul coffret : c'est chose faite grace à l'initiative du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro et son DSCH – Ensemble Chostakovitch / Shostakovich Ensemble. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète et angoissée, mais d'une ineffable tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance, faussement indifférente, pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chambriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de Filipe PINTO-RIBEIRO, – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label PARATY, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.

TEASER VIDEO



VOIR le TEASER VIDEO du coffret SHOSTAKOVICH Intégrale piano / cordes musique de chambre (PARATY) / DSCH Ensemble – Ensemble Shhostakovich http://www.classiquenews.com/teaser-video-chostakovitch-integrale-de-la-musique-de-chambre-pour-piano-et-cordes-paraty-productions/

Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018 (Réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV).

Raymonda de Petipa à Saint-Petersbourg (centenaire

Petipa 2018)



ARTE, le 23 déc 2018, 22h30. RAYMONDA. Le Théâtre Mariinsky célèbre dans ce programme le bicentenaire de Marius Petipa (né le 11 mars 1818) avec l'un de ses derniers grands ballets romantiques, Raymonda (1898) créé sur la même scène du Mariinsky, 120 ans plus tôt. L'ex danseur, né à Marseille, devenu maître de ballet aux seins des théâtres impériaux russes (dès 1869 : Bolshoï à Saint-Pétersbourg, Mariinsky, Ermitage…), renouvelle et enrichit considérablement le ballet romantique : rééquilibrant cahque partie dévolue aux corps du ballet, aux solistes : d'ailleurs même s'il privilégie la virtuosité de la ballerina, première danseuse, Petipa n'oublie pas pour autant la tenue très technique et élégantissime du premier danseur. La cohérence de l'action, conçu comme un véritable drame concorut à valoriser ce ballet romantique, nouvelle figure de l'ancien ballet d'action.
Avant Raymonda, Petipa crée un corpus de référence pour le ballet romantique que l'on appelle aussi « ballet classique » : Coppelia et Giselle en 1884 ; La Belle au bois dormant, musique de Tchaikovski (1890) ; La Sylphide et Casse-noisette (1892) ; Le Lac des cygnes (1895)…

Le chorégraphe fait de la danse un art à part entière, qui exprime tous les jalons de l'intrigue, et qui n'est plus ce divertissement souvent invraissemblable. Mais Petipa va plus loin : dans l'acte final (l'acte III, celui des Noces au palais du Roi), le Grand pas hongrois réservé à la ballerine devient un morceau autonome, détaché de l'action et qui célèbre l'idéal absolu de la danse pure…

Dans un Moyen Âge fantasmé, le ballet met en scène une jeune noble, **Raymonda**, attristé car la croisade a ravi son fiancé, Jean de Brienne. Simultanément le prince sarrasin Abderrahmane tombe amoureux de la jeune femme.

Enregistré le 28 mai 2018 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, le grand ballet a été créé sur la même scène par Marius Petipa, alors âgé de 80 ans, il y a tout juste cent vingt ans. Destiné à marquer, entre autres festivités, le bicentenaire de la naissance du maître du ballet classique, beaucoup plus reconnu par sa Russie d'adoption que par la France qui l'a vu naître, ce spectacle fastueux reprend la version de la chorégraphie originale de Petipa, revisitée par Konstantin Sergeyev, lointain successeur de Petipa.

Le livret inspiré par la légende médiévale mêle danse pure et action, danse classique et influences folkloriques russes en une mosaïque d'images et de tableaux, variés et contrastés. La ballerine Viktoria Terechkina, l'une des stars du Mariinsky, porte avec maestria cette œuvre où se mélangent rêverie, violence, sensualité. La technique de l'école russe se déploie ici, avec une virtuosité, une précision gestuelle, une distanciation parfois froide… mais dont l'élégance force l'admiration.

Sur le plan musical, Glazounov âgé de 32 ans, élabore une partition raffinée, colorée, d'une sensualité digne. L'orchestration se rapproche de l'opéra le Prince Igor de Borodine, que Glazounov achève avec l'aide de son maître, RImski-Korsakov.

ARTE, le 23 déc 2018, 22h30. Ballet RAYMONDA, musique de Glazounov – chorégraphie de Marius Petipa.

LILLE, VALSES de Noël par l’Orchestre National de Lille



LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL,13 déc>15 janv 2019. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899… la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l’on dit romantique et qui fut aussi marqué par l’essor formidable de l’écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble donner le ton et le diapason de l’élégance et du raffinement social et mondain.



Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s’impose toujours à nous comme une ivresse irrésistible, codifiée mais sublimée par les timbres de l’orchestre symphonique.
Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et en rythmes contrastés et spécifiques, selon l’écriture du père

ou des fils (Johann, Edouard, Josef…), l'Orchestre National de Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille, les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15 (Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre (Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019 (Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)



Cycle BAL DE L'EMPEREUR

La Marche de Radetzky (Johann père)

Le Beau Danube bleu (Johann fils)

Valses et polkas des Strauss, père et fils (Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé, Waldteufel…)

Informations Réservations

LILLE, Nouveau Siècle

jeudi 13 déc 2018, 20h
dim 16 déc 2018, 17h
mardi 18 déc 2018, 20h

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/bal-de-lempereur/

A NOTER
Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle). Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices : « partagez un tour de piste » – accès gratuit selon disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page BAL DE L 'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille
30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex
+33 (0)3 20 12 82 40
Accueil-billetterie : 3 place Mendès France
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

UNE AFFAIRE DE FAMILLE… D'un génie orchestrateur, émergent les pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du

désir ainsi amorcé, cultivé, porté…), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre… car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johnn I)**; après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à … 45 ans. Une gloire chasse l'autre,… c'est ensuite dans la seconde moitié du XIXè, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et d'imagination ciselées (à partir d'un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c'et bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l'orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans…

LIRE aussi notre critique complète de l'excellent ouvrage JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johann-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/

TOURCOING, nouvelle La Clémence de Titus de Mozart



TOURCOING, 3-7 février 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « ***La Clémence de Titus*** » est l'ultime « opera seria » de Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohème. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).
Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes…). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'auant plus facilement que ce dernier aime Vitellia). Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un

sommet de l'inspiration seria. La Clémence de Titus est un opéra à réévaluer d'urgence.
Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annonce le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.
Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste… il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45
ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

Dimanche 3 février 2019 15h30
Mardi 5 février 2019 20h
Jeudi 7 février 2019 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos

de 6 à 45€

RÉSERVEZ

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence-de-titus/

Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin



Alessandro Scarlatti : Il Primo Omicidio à Garnier



PARIS, Palais Garnier : Scarlatti : Il Primo Omicidio, 22 janv – 23 fev 2019. C'est le coup de coeur de CLASSIQUENEWS pour le début de l'année lyrique 2019 : un oratorio flamboyant que Jacobs a révélé il y a plus de 20 ans à présent (1997), à l'époque où Harmonia Mundi savait encore produire de

somptueuses résurrections baroques par le disque. Depuis la crise du marché discographique n'a cessé de se renforcer entraînant une raréfaction des recréations. On se félicite donc que l'Opéra de Paris et la salle Garnier accueillent ainsi un ouvrage majeur de la ferveur napolitaine, celle au carrefour des XVIIè et XVIIIè (1707 précisément), de la Naples conquérante, affirmant un génie du chant lyrique aussi développé et raffiné que Venise avant elle. La partition doit sa séduction à son sujet, troublant, originel, primordial, mais aussi aux portraits ciselés par Scarlatti, du couple originel maudit (Adam et Eve) et de sa descendance elle aussi maudite, dont **le profil d'Abel et de Caïn**, ce dernier, sanguin, jaloux, agressif, incarne l'inéluctable aboutissement. Dieu reconnaîtra sa faute et les défauts de sa création en exterminant cette mauvaise graine par le déluge… Pour l'heure, avant Freud et Racine, voici Scarlatti père, Alessandro, qui fouille le tréfonds des âmes coupables ou démunies, aveugles et sans conscience ; un Scarlatti à redécouvrir définitivement qui s'intéresse au meurtre originel, celui perpétré par Caïn, et qui inscrit le désir de meurtre aux origines de l'histoire et de la création humaine. Fascinant.

Alessandro Scarlatti : Il primo omicidio
Première à l'Opéra de Paris / Nouvelle production
PARIS, Palais Garnier
13 représentations
du 24 janvier au 23 février 2019

Première 24 janvier 2019
puis, 26, 29, 31 janvier 2019 à 19h30
3 et 17 février à 14h30 – 6, 9, 12, 14, 20 et 23 février 2019 à 19h30

_____



RÉSERVEZ votre place pour cet oratorio mis en scène
Coup de coeur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/ilprimoomicidio#gallery

Caino :
Kristina Hammarström

Abel :
Olivia Vermeulen

Eva :
Birgitte Christensen

Adamo :
Thomas Walker

Voce di Dio :
Benno Schachtner

Voce di Lucifero :
Robert Gleadow

B'Rock Orchestra
Coproduction avec le Staatsoper Unter Den Linden, Berlin et le Teatro Massimo, Palerme

Déroulement du spectacle :
ouverture
PARTIE I, 1h
entracte de 30 mn
PARTIE II, 1h25

Livret anonyme

La distribution n'est pas la même que celle du disque enregistré par René Jacobs en 1997… mais elle promet une

caractérisation des personnages de ce premier drame sacré, qui pourrait être captivante à suivre. Pour mieux préparer votre soirée à Garnier, pourne rien manquer des enjeux de l'oratorio de 1707, reporter vous au disque originel de 1997 dirigé par René Jacobs, et consultez nore dossier CAÏN et ABEL, ci après…

Jaloux, Cain assassine son propre frère plus jeune car ce dernier lui semblait être le préféré de ses parents… Au final c'est Dieu qui tranche et mesure la violence rentrée de Caïn, en préférant l'offrande de son jeune frère Abel. La jalousie de Caïn produit le premier meurtre de l'histoire humaine : une faille et une malédiction pour le genre humain dans sa globalité que la civilisation actuelle doit toujours assumer. Au début de l'Ancien Testament, le sujet du Premier Homicide originel nous renvoie à la violence contemporaine des sociétés, au péril des guerres et des meurtres généralisés sur la planète.
Scarlatti fait de Caïn un personnage trouble,- comme tous les bourreaux à l'opéra : humain et même touchant car traversé et rongé par la culpabilité et le sentiment d'être maudit. Il est bien par ce sentiment profond, primordial, le père de l'humanité : la jalousie obsessionnelle porte à la folie criminelle qui mène à la haine et à la violence, deux actes que l'humanité n'a toujours pas résolu et qui la mène à sa perte.

APPROFONDIR : le dossier Caïn et Abel de CLASSIQUENEWS



La question est trop intense pour avoir été davantage traitée à l'opéra ou au théâtre : l'homme en société est condamné à s'autodétruire. Au XIXè, Rodolphe Kreutzer compose son propre drame romantique mais en l'intitulant La MORT D'ABEL (1810 – 1825), le compositeur parisien a changé de point de vue. Néanmoins, le vrai sujet de la partition demeure l'inéluctable désir de meurtre. Un sujet originel qui reste contemporain. Il n'est que de constater l'échec des démocraties à juguler la maffia, la criminalité, la délinquance, … et surtout la « rééducation » des êtres par la prison. S'il y avait une conscience plus collective qu'individuelle, l'homme pourrait être sauvé. Voilà pourquoi il est en définitive moins évolué que l'animal, et inéluctablement invité à périr par lui-même.

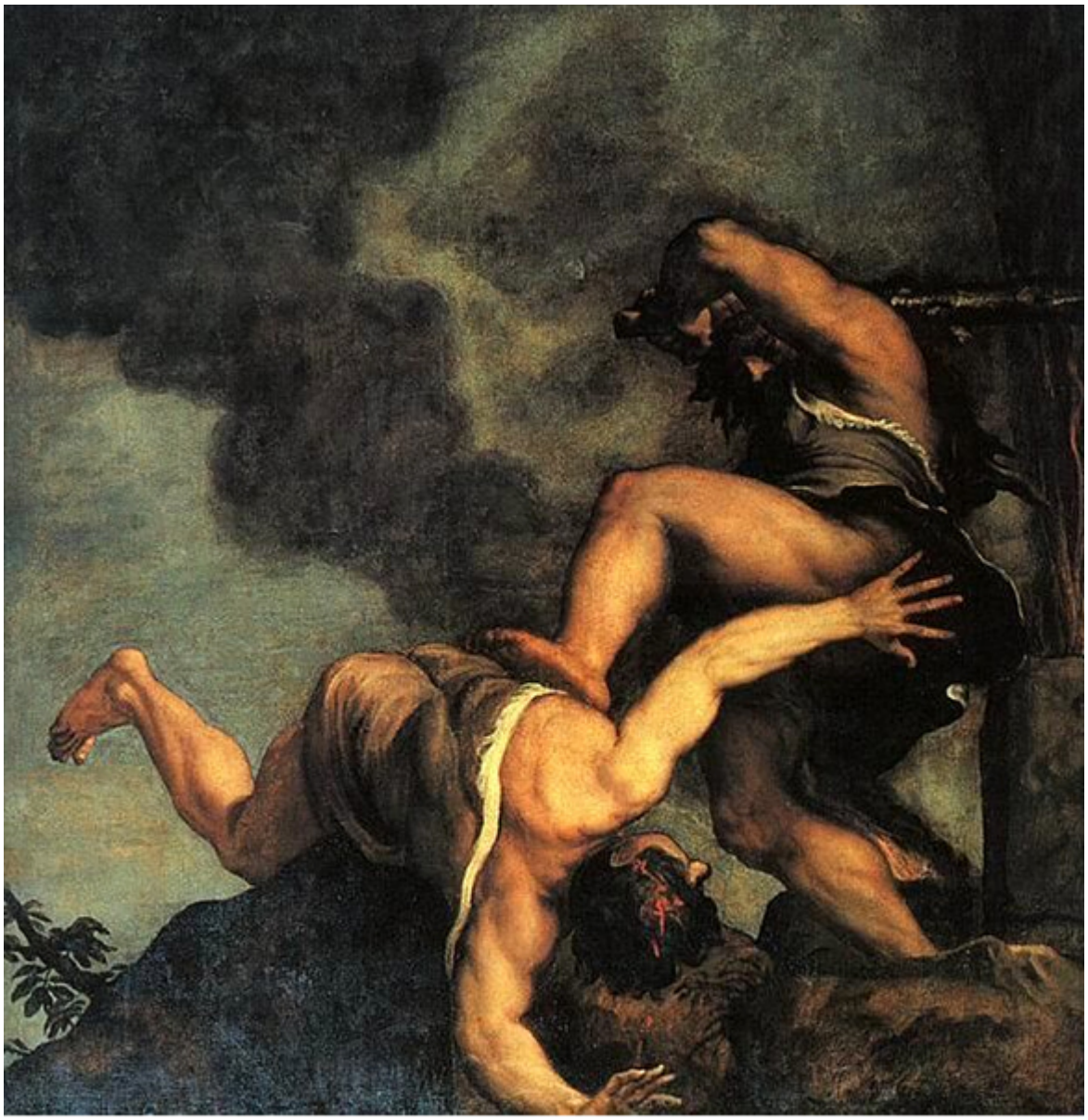
Le premier homicide est comme Don Giovanni (la pulsion du désir qui fait éclater l'ordre social) ou Orfeo (l'impossible maîtrise des passions), un thème qui plonge aux origines de notre humanité. Le sujet s'inscrit dans la fibre de la société moderne, revêtant une dimension actuelle contemporaine qui névrotique, interroge depuis Alessandro Scarlatti, donc le XVIIIè (premier baroque) notre identité propre au XXIè. Il est étonnant que des génies de l'opéra ou de l'oratorio, tels Haendel, ou Rameau en France, ne se soient pas emparé de ce sujet qui illustre la violence et la haine dont l'homme est capable. Ce questionnement nous renvoie à notre échec humain, aux guerres et aux scandales, aux crimes et aux malversations qui ne cessent d'alimenter l'actualité.

LE MEURTRE ORIGINEL

La Genèse établit le crime et la jalousie aux début de l'histoire humaine.

Le meurtre d'Abel par son frère Caïn fascina un siècle (début

du XVIIIè) épris de questions théologiques. Ce premier meurtre engendre l'Humanité, inscrivant la figure ambiguë de Caïn comme le père de la civilisation. Dieu éprouve Caïn, mesure sa propension à la violence. Il dévoile ce qui est aux origines de l'homme : le désir de meurtre.
Après Moses und Aron, le metteur en scène Romeo Castellucci revient à l'Opéra de Paris dans cet oratorio dont il explore la dimension métaphysique, ciblant l'œuvre du mal dans le projet divin. Contradictoirement à son sujet, la musique de Scarlatti évoque le fratricide avec une douceur équivoque, « comme une fleur de la maladie ». Proche des sepolcri viennois du XVIIè, l'oratorio de Scarlatti analyse le sujet central à travers de sublimes portraits musicaux, ceux du couple originel, Adam et Eve, confrontés à la violence de leur fils Cain… Les allégories divine et infernale sont également présentes, pilotant l'action en une confrontation de plus en plus tendue, âpre, jusqu'à son terme tragique. + D'INFOS sur le site de l'Opéra national de paris (avec entretien vidéo – court, du metteur en scène Roméo Castellucci : https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/ilprimoomicidio#gallery



Cain tue Abel (par Tiziano, Venise, San Giorgio Magiore, DR)

_____
_____

CONCERT DE NOËL A ORLÉANS

ORLÉANS. CONCERTS de NOEL 2018. Les 15 et 16 déc 2018. Pour célébrer le temps de Noël, l'**Orchestre Symphonique d'Orléans** et le **Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans** fusionnent

leurs forces vives **à l’église Saint-Pierre du Martroi** et offrent un somptueux Concert de Noël, une tradition à présent pour les Orléanais soucieux de vivre une grande expérience pour les fêtes de fin d’année.





Marius Stieghorst, le chef et directeur artistique de l’Orchestre Symphonique d’Orléans, a conçu un programme particulièrement original et éclectique, généreux en styles et accents contrastés, où perce le timbre éclatant des trompettes (Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo de Telemann), aux côtés de l’exaltation des voix (Messe Nelson de Haydn, Alma Dei creatoris de Mozart…). Pour ce concert de

Noël, Marius Stieghorst confie la baguette à **Gildas Harnois**, qui a déjà dirigé l'Orchestre Symphonique d'Orléans à maintes reprises. Organiste titulaire de la Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans depuis 1997, il est bien connu des Orléanais. Il est par ailleurs Chef de la Musique des Gardiens de la Paix depuis juillet 2014, formation qu'il dirige à Paris et à l'étranger.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018 à 20h30
DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 2018 à 16h00
ORLEANS, Église Saint-Pierre du Martroi

Informations Réservations

GEORG PHILIPP TELEMANN
Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo, TWV54 : D3

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Alma Dei creatoris en fa majeur KV 277

JOSEPH HAYDN
Nelson Mass en ré mineur, Hob. XXII : 11

Isabelle PHILIPPE, soprano
Laure DUGUÉ, alto
Matthieu JUSTINE, ténor
Marc LABONNETTE, basse
Vincent MITTERAND – Guy-Claude CHARCELLAY- Thibault COLLONGE, trompettes
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans / Elisabeth RENAULT, chef de chœur
Gildas HARNOIS, direction

Présentation des oeuvres

GEORG PHILIPP TELEMANN

Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo, TWV54 : D3

Georg Philipp TELEMANN compte parmi les compositeurs les plus prolifiques et les plus novateurs de l'âge baroque, en ce XVIIIè éclatant, qui n'est pas encore celui des Lumières, mais éblouit néanmoins par la prééminence dévolue à la musique : Telemann dirigea la musique à Hambourg, maître incontesté du prestige musical et culturel de la ville à l'époque où JS Bach son contemporain « végétait » à Leipzig, en prise avec ses employeurs indignes de son talent… Mêlant spectaculaire et intime, le Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo affirme le génie de Telemann, à l'écriture raffinée et dramatiquement efficace ; la partition réserve de bien belles surprises, à l'image des magnifiques solos de hautbois qui apportent une touche subtile de sérénité à la tonalité solennelle et majestueuse de l'œuvre. Grandiose et pourtant recueillie, l'œuvre s'inscrit idéalement pour le temps de Noël.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Alma Dei creatoris en fa majeur KV 277

Mozart a composé cet offertoire peu de temps après avoir démissionné de la Cour de Salzbourg : il ne pouvait supporter les humiliations répétées à son encontre, perpétrées par son

employeur Coloredo. Écrite pour soprano, alto, ténor, chœur, violons et basse continue, la partition mariale alterne avec douceur et sérénité les interventions des solistes et celles du chœur.

JOSEPH HAYDN
Nelson Mass en ré mineur, Hob. XXII : 11
Cette messe est sans doute la plus dramatique, la plus puissante et la plus populaire des quatorze messes écrites par Joseph Haydn. Écrite avec raffinement dans une tonalité sombre (ré mineur), elle génère et entretient au fil de chacune de ses parties une véritable tension lyrique. Le chef-d'œuvre de Haydn est l'un des sommets de la composition liturgique à l'époque des Lumières. Haydn y déploie son génie du raffinement viennois et son goût de l'opéra.

INFORMATIONS PRATIQUES
Lieu : Église Saint-Pierre du Martroi
Tarifs : de 25/22/12€
Horaires des Concerts : samedi 15 décembre à 20h30 – dimanche 16 décembre à 16h00
Réservations : Bureau d'Orléans Concerts 6 rue Pothier – 45000 Orléans (Ouvert au public de 13h à 18h, du lundi au samedi)
Tél : 02 38 53 27 13

Site Web : www.orchestre-orleans.com

Fidelio de choc à Tourcoing

TOURCOING, 7, 9 déc 2018. BEETHOVEN : FIDELIO. Tourcoing à l'heure du romantisme allemand… S'il a composé plusieurs musiques de scène, Fidelio est l'unique opéra de Beethoven. Célèbre et déjà estimé comme le prophète de la musique virile et moderne, Ludwig en écrit 3 versions. La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes !

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS

Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer

aujourd’hui à l’ouvrage, la valeur et le statut d’un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l’opéra de la liberté contre toutes les formes d’oppression et de pouvoir tyrannique.
Epouse admirable et d’un courage immense, Leonore incarne l’amour et la force. C’est lapaix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d’apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan.



La version que présente l’ALT Atelier Lyrique de Tourcoing, est celle souhaitée par **Jean-Claude Malgoire** (qui nous a quitté en avril dernier), soit celle de 1814, en version concert, comme toujours sur instruments d’origine et avec un casting idéalement choisi : les spectateurs retrouvent ainsi le ténor Donald Litaker, pour qui Florestan n’a plus vraiment de secret ! Parmi les fidèles interprètes : Véronique Gens (pour la première fois incarnant le rôle-titre), mais aussi Alain Buet (Pelléas et Mélisande, Voyage d’hiver en novembre 2018 qui chante donc l’infâme et diabolique Pizzaro) et Nicolas Rivenq (Don Giovanni, Tannhäuser : Fernando). Jérémy Duffau et Luigi De Donato ont également déjà été entendus sur nos planches. Chaque année, l’ALT accueille aussi de jeunes chanteurs et pour ce chef d’œuvre, c’est une élève d’Alain Buet : Marie Perbost (Marcellina).

FIDELIO à TOURCOING
TOURCOING **Théâtre Municipal R. Devos**
Vendredi 7 décembre 2018 – 20h
Dimanche 9 décembre 2018 – 15h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/fidelio/



---

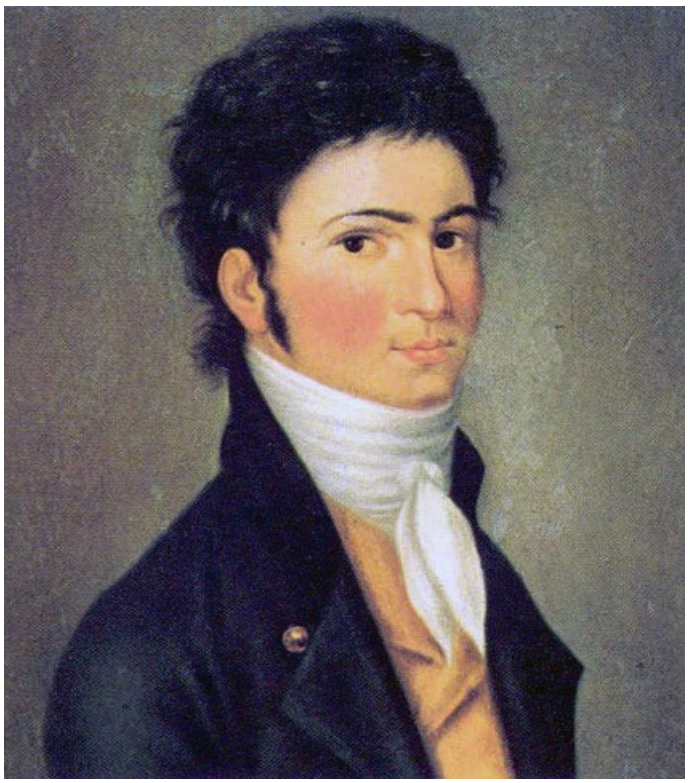
distribution :
Direction musicale : **Nicolas Kruger**
Scénographie : Jacky Lautem

Leonore / Fidelio : Véronique Gens, soprano
Florestan : Donald Litaker, ténor
Rocco : Luigi de Donato, basse
Marcellina: Marie Perbost, soprano
Jaquino: Jérémy Duffau, ténor
Don Pizzaro: Alain Buet, baryton-basse
Don Fernando: Nicolas Rivenq, baryton

Chœur Régional des Hauts de France
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

L'HISTOIRE : À Séville, Leonore se travestit en Fidelio pour tenter de sauver son mari Florestan, prétendu mort, mais retenu prisonnier par Pizzaro le gouverneur de la prison et son geôlier Rocco.

REGARD SUR FIDELIO…



L’amour et la fidélité contre la tyrannie… Fidelio est cette femme (**Leonore**) travestie en homme et donc devenue Fidelio qui par amour s’infiltre dans une prison pour y libérer son mari emprisonné, laissé mourant dans sa geôle : **Florestan**. Tout l’opéra, manifeste contre la tyrannie, pour la liberté universelle, prépare au grand air, monologue de Florestan, au début de l’acte II, où la victime crie comme une prière déchirante, sa révolte et son destin tragique (Gott! Welch dunkel hier…).
Beethoven a tout d’abord exposé les personnages : Jaquino, jeune portier de la prison à Séville qui est tombé amoureux de Marzelline, la fille du geôlier Rocco ; mais celle ci lui préfère nettement Leonore / Fidelio ; tandis que Rocco (basse) reste humain et compatissant pour la souffrance qui l’environne, Pizzaro le gouverneur a décidé d’assassiner Florestan, après l’avoir affamé dans le cachot le plus sombre et reculé.
La fabuleuse ouverture (fruit de plusieurs versions qui montrent l’éloquence éruptive de l’orchestre), le quatuor vocal du I (Mir ist so wunderbar), l’air de Florestan ouvrant le II, puis le duo avec Fidelio (O namenlose Freude), avant que Rocco ne les mène vers la lumière… composent un opéra d’une puissance dramatique exceptionnelle, meilleure offrande

de l'époque des Lumières, au genre lyrique. La dernière version de 1814 en deux actes (contrairement à celle en III actes de 1805) dévoile le génie Beethovénien, aussi doué à l'opéra que dans l'écriture symphonique.

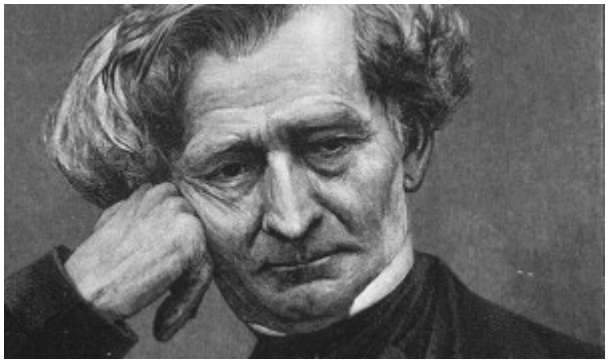
BERLIOZ 2019 : dossier pour les 150 ans de la mort



BERLIOZ 2019 : les 150 ans de la mort. 2019 marque les 150 ans de la mort du plus grand compositeur romantique français (avec l'écrivain Hugo et le peintre Delacroix) : **Hector Berlioz**. Précisément **le 8 mars prochain** (il est décédé à Paris, le 8 mars 1869). Triste anniversaire qui comme ceux de 2018, pour Gounod ou Debussy, ne lève pas le voile sur des incompréhensions ou des méconnaissances mais les augmentent en réalité ; car les célébrations souvent autoproclamées et pompeuses, n'apportent que peu d'avancées pour une juste et meilleure connaissance des intéressés. Qu'ont précisément apporté en 2018, les anniversaires Gounod et Debussy ? Peu de choses en vérité, sauf venant de la province, soit disant culturellement plus pauvre et moins active que Paris : voyez Le Philémon et Baucis, joyau lyrique du jeune Gounod révélé par l'Opéra de Tours / fev 2018 ; et le Pelléas et Mélisande de Debussy désormais légendaire du

regetté Jean-Claude Malgoire à Tourcoing / mars 2018…

_____

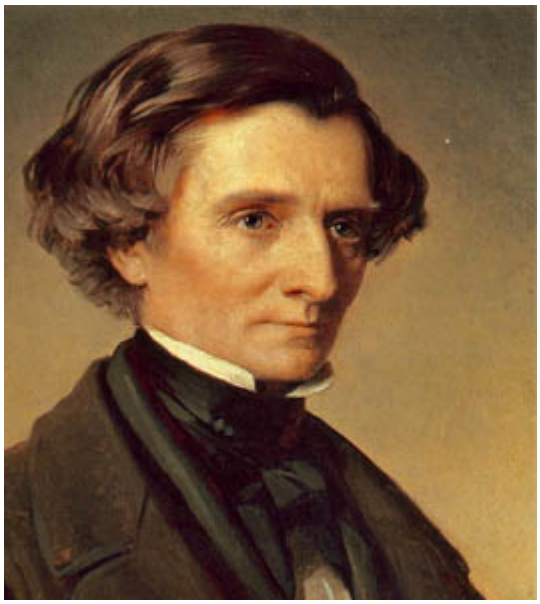


S'agissant de Hector Berlioz, le dossier promet de nouvelles frustrations car les fausses idées et préjugés sont nombreux, sources d'une mésentente active entre l'auteur de la Symphonie Fantastique et de La Damnation de Faust, avec le public français.
Force et de constater l'oubli voire l'indifférence que son œuvre suscite en France (à commencer par l'Opéra de Paris); et d'ailleurs qui s'intéresse véritablement aux Romantiques Français au sein de l'Hexagone ? Il n'est guère que l'assiduité des Britanniques pour avoir compris, mesuré, investi l'étendue des champs visionnaires du grand Hector pour leur consacrer une curiosité… et une fidélité, indéfectibles.



Ainsi **Colin Davis** (disparu en 2013) laisse aujourd'hui une intégrale qui reste pionnière. D'ailleurs le coffret réalisé par le **LSO London Symphony Orchestra** est déjà publié, disponible dès novembre 2018. Ainsi est fixé un héritage décisif réalisé entre 2000 et 2013… Les Londoniens ont toujours eu un temps d'avance. Comme les Russes d'ailleurs, qui du vivant du compositeur lui auront témoigné une ferveur que les Français lui ont minutieusement refusée.

PLAINTIF CHRONIQUE… De là à penser que l'auteur des Troyens (fresque wagnérienne sur l'Antiquité jamais représenté dans son intégralité de son vivant) reste un éternel insatisfait, marqué par la frustration et le déshonneur, voire la trahison… c'est une ligne que certains biographes récents franchissent sans réserves : **Berlioz fut un plaintif chronique, un frustré, un incompris magnifique** que son art a cependant hissé au sommet grâce à cet élan ou ce désir, jamais satisfait : l'éternelle aimée inaccessible (qu'elle s'appelle Estelle ou Juliette… ou Harriet / Ophélie) – l'équivalent français, berliozien, de l'immortelle bienaimée chez Beethoven, porte, nourrit, embrase… une exaltation toujours prête à s'enflammer pour le pire comme le meilleur. De fait, le Prix de Rome obtenu en 1830 (avec la cantate La mort de Sardanapale, un sujet que Delacroix avait traité avec le même tempérament révolutionnaire au Salon de 1824) reste une épreuve douloureuse mais révèle l'obstination de Berlioz qui en composant mène un combat, celui d'une modernité insolente, affirmée haut et fort contre le conservatisme ambiant. Finalement s'il se disait surtout classique (en admirateur de Gluck), Berlioz demeure dans le tempérament et la posture de solitaire impuissant, isolé, tenu à l'écart des fastes de la gloire officielle française, un romantique, lion impétueux, cerveau démiurgique à la mesure de ses grands modèles… Shakespeare et Goethe. Voici en chapitre thématisé notre BERLIOZ 2019, – génie aux facettes multiples qui a révolutionné la musique au XIXè, comme Rameau au XVIIIè, comme Debussy et Ravel au début du XXè. Car Berlioz est un révolutionnaire.



DEFRICHEUR ORCHESTRAL… L'Isérois (né à la Côte-Saint-André, le 11 décembre 1803), n'a guère la passion de Napoléon ; d'ailleurs ses idées politiques sont assez fumeuses. Il s'intéresse comme un Faust français à explorer de nouveaux horizons, élargir surtout la palette expressive de l'orchestre, « osant » de nouvelles formes, toujours à partir de l'orchestre : développement avec programme (et donc livret rédigé car Berlioz amateur de poésie et de littérature, apprécie écrire ses propres livrets avant Wagner : Symphonie Fantastique de 1830, premier opus révolutionnaire), symphonie concertante (Harold en Italie, 1834), symphonie dramatique (Roméo et Juliette, 1839), puis fusionnant l'orchestre et le théâtre : légende dramatique (La Damnation de Faust, 1846). Toujours Berlioz repousse les possibilités poétiques de l'orchestre, s'intéressant à l'évocation spatiale, l'association des timbres, la capacité de l'orchestre à déployer un nouveau souffle, poétique donc, spirituel certainement, en tout cas, surnaturel.



BERLIOZ et SHAKESPEARE. S'il se passionne pour Beethoven (révélé par les concerts dirigés alors par le chef Habeneck au Conservatoire de Paris), Berlioz s'enflamme tout autant pour Hamlet de Shakespeare dont l'Ophélie de l'actrice irlandaise Harriet Smithson le marque profondément. Il épousera d'ailleurs l'actrice en 1833, mais leur union sera malheureuse. Leur fils Louis né en 1834, mourra à Cuba en 1867 (32 ans). Inspiré par Shakespeare, Berlioz laisse une mélodie toujours peu jouée mais sommet du genre : La Mort d'Ophélie (qu'en son temps, Cecilia Bartoli

grava pour Decca avec une sincérité désarmante).

LE ROMANTISME D’HECTOR…



Pensionnaire à Rome, grâce à l’obtention de son Prix en 1830, qui lui permet de loger à la Villa Medicis, Berlioz ne pense qu’à s’échapper de cette prison dorée (comme plus tard, un autre pensionnaire célèbre, Debussy) ; c’est que sa fiancée

(Camille Mocke) vient de lui signifier leur rupture (elle lui préfère Camille Pleyel). Berlioz ne rêve que de fuite et de vengeance. Âme passionnée, Hector n'envisage l'amour que sous l'angle passionnel… Après avoir pensé à tuer celle qui l'a trahi, il renonce et finalement passe à Nice, les heures les plus propices à son équilibre recouvré. Le romantisme de Berlioz se tourne plutôt du côté des germaniques : **Schumann, Weber, surtout Beethoven…** et bien sûr la littérature, Faust (d'après Goethe, pour sa Damnation de Faust). Gérard de Nerval aurait souhaité l'assister et lui fournir des textes et des poèmes… mais Hector restera toujours imperméable aux propositions du poète. En réalité, même s'il demeure le plus grand inventeur pour l'orchestre, son romantisme est « classique » (« ***je suis un classique*** » ne cessera-t-il de clamer et de démontrer). Dans les faits, ce disciple inconditionnel de **Gluck**, qui admire surtout la dignité lumineuse de ce dernier en particulier dans ses tragédies composées pour Paris dans les années 1770 (dont *Orphée et Euryidice* dont Berlioz adaptera une version pour alto, destinée à la chanteuse Pauline Viardot), se rapproche de **Rameau** : liberté poétique de l'orchestre qui dit partout la prééminence de la musique, et la souveraine éloquence des timbres instrumentaux dans l'explicitation et la réalisation du drame. Les Troyens, en leur deux actes néo antiques sont en réalité très proches de la conception de la tragédie baroque d'un **Rameau** déjà épris des Lumières. L'éloquence de la déclamation et surtout les développements consentis à l'orchestre, en particulier dans les « divertissements », réminiscences empruntées aux tragédies en musique du XVIIIè, attestent cette filiation plus directe qu'il n'y paraît. D'ailleurs, Berlioz prolonge ce goût du timbre et de la poésie instrumentale léguée par son prédécesseur, au siècle qui le précède. Rameau, Berlioz, sont des coloristes qui préparent les plus grands à venir : Debussy et Ravel au début du XXè.

VOYAGES & TOURNÉES…

_____



Trop peu estimé à sa juste valeur, après de cuisants (et amers) échecs dont son opéra Benvenuto Cellini (1838), puis surtout La Damnation de Faust (déc 1846), Berlioz, ruiné, dépressif, se refait une santé et un peu de fortune en voyageant loin de Paris, alors qu'il n'est presque plus trentenaire (38 ans, en 1841 pour **son premier voyage à l'étranger** : à Bruxelles) ; il traverse pays et découvre paysages et villes, dans toute l'Europe, ce malgré une santé fragile mais qui démontre une réelle solidité : **à Londres, en Allemagne** (où Lelio et sa Fantastique sont très appréciés) ; surtout en Russie où il rencontre une public totalement admis à son esthétique et à la démesure de son orchestre… Les voyages de Berlioz sont liés à la présence réconfortante de très raisonnable de sa nouvelle épouse (après Harriet), Marie Recio, elle aussi chanteuse, brune attachante qui plus jeune qui lui (de 10 ans), voue une indéfectible admiration pour son compositeur de mari.

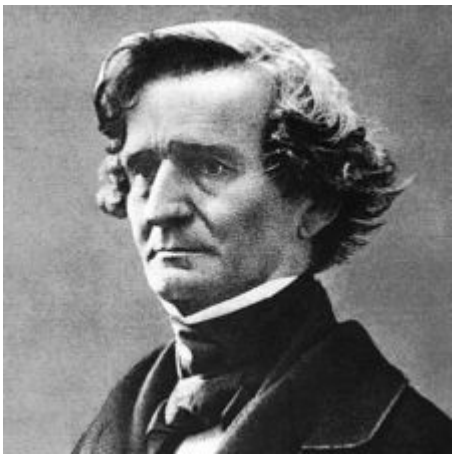
CHERE ALLEMAGNE… Européen dans l'âme, Berlioz n'hésite pas à voyager pour conquérir la gloire que la France lui refuse. En déc 1842, il part **à Bruxelles; Francfort, Stuttgart** (pour Noël) : là, il dirige ses propres oeuvres (Francs Juges, des extraits de la Fantastique et d'Harold…) mais l'accueil est encore poli. A **Leipzig** (où l'aide Mendelssohn et où retrouve

il Schumann qui l'admire), **Berlin** (où il est présenté au Roi de Prusse, et rencontre Meyerbeer qu'il estime…), à Dresde (où Wagner sera son assistant!), … Berlioz gagne une nouvelle célébrité. Les choses avancent concrètement pour Hector : Liszt n'hésitera pas à faire jouer Cellini à **Weimar…** un soutien inimaginable à Paris, car même en 1861, – quand Berlioz n'est plus inconnu des parisiens, c'est Wagner qui sera préféré à Berlioz pour Tannhauser, au détriment des Troyens du Français. L'Opéra de Paris a décidément bien des problèmes avec son propre patrimoine.

En 1845, c'est la seconde tournée en territoire germanique ; il part en **Autriche** (octobre 1845 – mai 1846), séjourne **à Vienne**, et jusqu'**en Bohème (Prague, Pest, Breslau…**), autant d'escales bénéfiques qui stimulent l'achèvement de Faust. De retour à Paris, et après l'échec de La Damnation (Opéra Comique, déc 1846), Balzac conseille à un Berlioz déprimé de partir en… Russie.

TRIOMPHES RUSSES. Parti de Paris à l'hiver 1847, Berlioz et son épouse Marie Recio rejoignent **Saint-Pétersbourg**, capitale culturelle de l'empire de Nicolas Ier dont l'épouse la tsarine Alexandra Feodorovna les accueille car son frère le roi de Prusse lui a remis une lettre de recommandation. Dirigeant l'orchestre de Saint-Petersbourg, l'auteur du Traité d'instrumentation fait fureur ; son Faust est acclamé, davantage qu'à Paris (il est vrai que cela n'était pas difficile) ; **à Moscou**, triomphe pour un Carnaval romain, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale… Berlioz rencontre Glinka et pèse comme ce dernier, de tout son poids dans l'émergence de la jeune école musicale russe. C'est au retour de Russie, que passant par Berlin, il présente sa Damnation, laquelle ne plait pas aux compatriotes de Goethe.
En 1854, il voyage en Allemagne (après le décès de sa première femme l'actrice irlandaise Harriet Smithson, survenu le 3 mars); avec Marie, Berlioz découvre l'excellence des orchestres germaniques, à Hanovre (où il dirige Beethoven), à

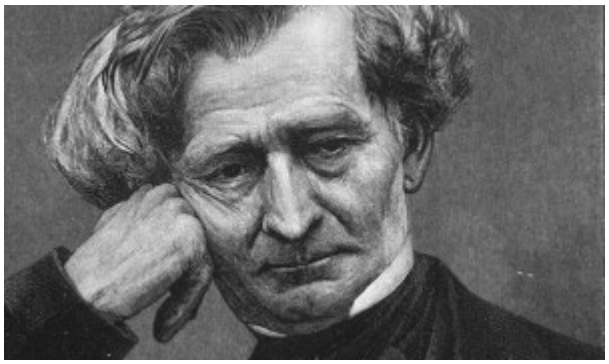
Dresde (succès de son Faust)…



LONDRES EN COMPLICITÉ... Juste avant les événements révolutionnaires de 1848, Berlioz part **à Londres** (nov 1847), défend plusieurs concerts à Drury Lane, principalement comme chef d'orchestre. Sa baguette subjugue immédiatement le public anglais. Sa nature fièvreuse et communicative saisit les londoniens qui ont toujours eu un goût pour les maestros à tempérament. Berlioz dirige Weber, Haendel et Mozart (Les noces de Figaro). Il est devenu ce héros national pour les anglais, admirateurs de son imagination puissante et novatrice. Pour ne pas dire expérimentale. Au retour de Londres, Berlioz rejoint Paris au bord du chaos. Son esprit classique se recompose : il créera L'Adieu des bergers à la Sainte Famille, présenté avec compléments (Le Songe d'Hérode, L'arrivée à Saïs) sous forme de trilogie sous le titre de L'Enfance du Christ (déc 1854), oratorio ancien (présenté comme datant de 1677, et dû à un certain Pierre Ducré : immense succès parisien).
Chaque séjour à Londres est formateur et aussi salutaire, source devenue nécessaire pour nourrir sa confiance en lui-même. De fait les Londoniens ont compris mieux que les français, le génie de Berlioz : ai total, après le séjour de 1847-1848, ce sont quatre autres épisodes outre-Manche qui permettent à Hector de renouer avec l'inspiration et la santé artistique : 1851, 1852, 1853, 1855. Celui qui admire Shakespeare s'en réjouit car il retrouve chez les londoniens, l'âme de l'écrivain baroque.

HECTOR & LES FEMMES

_____



DE CLEOPATRE à ESTELLE… Pour Berlioz, les femmes sont le grand mystère. Celui qui l'inspire toute sa vie, mais tant qu'il est inaccessible et fantasmé. A l'époque de ses premières vacances iséroises, Estelle est cette jeune fille, pourtant plus âgée que lui dont il s'éprend au delà de la raison alors qu'il n'a que… 11 ans. Passion juvénile irraisonnée, mais les amours de jeunesse sont les plus tenaces, indélébiles. Dans la réalité les choses se délitent et génèrent le chaos (cf. sa liaison embrasée puis son mariage désastreux avec Harriet, lire ci après).

Ainsi dans **la Symphonie Fantastique de 1830**, quelques mois

après l'écriture de sa cantate Cléopâtre qui avait failli lui faire obtenir le premier prix de Rome en 1829 (il l'obtiendra finalement à la 4è tentative en… 1830 justement, l'année de tous les succès avec la Mort de Sardanapale), le compositeur se souvient de l'être aimée, cette Estelle sublimée qui ne cesse de nourrir son désir et sa quête de l'être idéal. Dans ce premier volet d'un cycle plus vaste en deux parties intitulé Episodes de la vie d'un artiste (la seconde partie s'appelle Lelio ou le retour à la vie), Berlioz réforme le langage orchestral (comme le fit Beethoven à son époque) tout en délivrant un message autobiographique. Qu'il s'agisse ou pas du délire poétique d'un auteur en proie aux visions positives puis cauchemardesques suscitées par l'opium (cf. le tableau de Géricault), les deux premiers mouvements, qui suivent un schéma poétique précisément rédigé par le compositeur (Rêveries – passions, puis Un bal), cristallisent la quête de la femme idéale. Ils expriment surtout le conflit que cet amour provoque dans l'esprit fébrile du jeune amoureux.



HARRIET, drame et passion… En 1827, comme nombre d'artistes parisiens, Berlioz découvre sur la scène de l'Odéon, la force dramatique du théâtre de Shakespeare, surtout le charme « exotique » d'une actrice irrésistible, l'écossaise Harriet Smithson dans le rôle d'Ophélie. Puisqu'elle ne répond pas à ses lettres, – or on sait que la plume du compositeur égalait au moins son inspiration musicale), Berlioz

ambitionne de la séduire par la musique : ce sera l'enjeu de sa Symphonie Fantastique. Le motif mélodique de l'idée fixe, qui provient de sa cantate Herminie et qui structure les deux mouvements, renvoie directement à l'extase amoureuse que Hector aime cultiver lorsqu'il songe à celle dont il est tombé amoureux. Amoureux, Berlioz est surtout frustré, car la belle investie, résiste, paraît indifférente, ne répond pas à son désir…Harriet lui rappelle Estelle : comme elle, Harriet est plus âgée que lui. S'il y a de la passion dans son désir, Berlioz est aussi dévoré par l'amertume et le sentiment de l'abandon. Voilà posés les mouvements émotionnels de son âme romantique. L'idée fixe est ainsi énoncée dès le début, à la fois prière et mélancolie. Même dans le 3è épisode de la Fantastique, l'évocation pastorale du ranz des vaches / ou scène aux champs, avec dialogue de deux bergers (cor anglais et hautbois), l'idée fixe refait surface mais cette fois, avec un sentiment de panique larvée, d'abandon, associant faibles espoirs et réelles craintes.

Un événement précédent en Italie reste mémorable… Cet élan solitaire, impuissant puis frustré voire révolté s'était déjà produit à Rome, après avoir obtenu le Premier Prix de Rome, Berlioz, pensionnaire à la Villa Medicis, apprend que sa fiancée, petite pianiste mais grande manipulatrice, Marie Moke, lui préfère Camille Pleyel.

Présente lors de la reprise de la Fantastique en 1832, **Harriet** lui accorde enfin de l'intérêt. En 1833, Berlioz la presse de ses assiduités, enfin obtient sa main… pour un mariage (Liszt est leur témoin) qui sera marqué par la dépression, l'incompréhension, la jalousie et enfin la séparation. De faible constitution, Harriet lui donnera cependant un fils, Louis né en 1834. Harriet est alitée, malade et probablement dépressive, depuis qu'elle ne joue plus sur les planches des

théâtres, quand Berlioz conçoit son chef d'œuvre entre opéra et symphonie, Roméo et Juliette (1838). L'ivresse sensuelle de l'air de Juliette, le premier air chanté de la « symphonie dramatique avec choeur et solistes », exprime désormais la passion intacte mais frustrée d'un cœur entier à (re)prendre (celui de Berlioz). Harriet s'éteindra en 1854 (53 ans) : le couple s'était déjà séparé depuis 10 ans.



MARIE RECIO… nouvelle étoile émergeant au début des années 1840, la nouvelle aimée s'appelle Marie Recio, plus jeune de 10 ans que lui : admirative et aimante, elle a la santé pour le suivre partout dans ses voyages (à la différence d'Harriet). Berlioz forme ménage avec Marie à partir de 1844. De fait, Marie saura l'aider, le rassurer et même gérer avec un sens des affaires, les contrats et les modalités des engagements. Plutôt élancée et brune, Marie est chanteuse, et expérimentée. Elle chante les Nuits d'été (1841, dédiées à Louise Bertin) sous le pilotage de Berlioz lui-même, preuve de la qualité de cette voix de soprano, probablement ciselée pour la mélodie et l'extase poétique. Elle sera présente surtout pour le grand voyage de reconstruction, en Russie, à partir de l'hiver 1847, quand Berlioz est détruit après l'insuccès de son opéra, précisément sa légende dramatique, La Damnation de Faust (créée à l'Opéra-Comique en déc 1845).

A suivre : Berlioz critique musical / les goûts de Berlioz

_____

DISCOGRAPHIE

Retrouvez ici les meilleures réalisations discographiques, les dvd Hector Berlioz édités à l'occasion de l'année BERLIOZ 2019 :



CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ ODYSSEY : LSO / The complete Sir COlin Davis recordings (15 cd LSO, 2000-2013). Berliozien, **Sir Colin Davis** l'est avant tout autre. Et bien avant les français, tant le chef britannique a démontré non sans argument sa passion pour la musique romantique française, exploitant toutes les ressources du **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, orchestre chatoyant et dramatique, d'une rare efficacité et plus encore, à la fois élégant et nerveux, dans les pages les plus méritantes de notre Hector national… si peu compris, et évalué à sa juste mesure par ses compatriotes qui encore en 2019, continueront de le bouder : un musicien humainement détestable et jamais content, à l'aune du compositeur, plus spectaculaire que poète. Le désaccord entre notre pays et Berlioz ne date pas d'hier et se poursuit. On veillera à suivre les célébrations de l'année BERLIOZ 2019. Or à BERLIOZ revient le mérite après Rameau, avant Debussy et Ravel, de réinventer l'orchestre

français, doué d'une sensibilité inouïe pour la couleur, le timbre, l'orchestration. DAVIS nous indique tout cela, grâce à une baguette infiniment ardente, articulée, détaillée… amoureuse de la couleur berliozienne. Voilà qui avant l'année 2019, nous comble déjà. Le disque satisfait notre attente, car avouons le, nous n'attendons rien de l'année Berlioz à venir. **EN LIRE +**



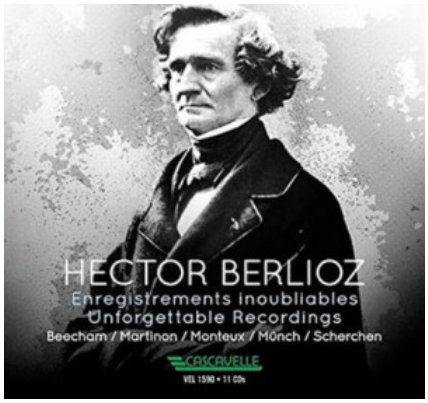
CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY) – Le Quatuor Manfred « ose » transcrire à 4 cordes seules (auxquelles répond le chanteur soliste **Jean-Paul Fauchécourt**), les mélodies de Berlioz : Les Nuits d'été en sortent sublimées. Le résultat est un miracle de musicalité concertante et textuelle. La fine texture instrumentale restitue les couleurs de l'imaginaire berliozien, tout en préservant l'acuité et le relief du verbe poétique.Franchise de l'émission, sincérité de l'intonation, le ténor ne calcule rien, évite toute affectation comme toute posture pour négocier la très juste déclamation berliozienne. Les Nuits d'été forment le modèle absolu de la mélodie française accompagnée, et sans le concours de l'orchestre au complet, mais dans l'intimité éloquente du quatuor à cordes, en son économie épurée, essentielle, chaque séquence gagne une profondeur, une vérité accrue. Les Manfred réalisent ici l'un de leur meilleur album : derrière la couleur berliozienne, s'écoute aussi ce qui fait leur parcours identitaire, comme un arrière plan chantant : leur intégrale des Quatuors de Haydn, de Schubert… La couleur, le son, l'écoute et cet équilibre des timbres forment le plus pur halo résonant autour de la voix soliste, riche en connotations et perspectives oniriques

(pleurs et amertume sans minauderie du lamento endeuillé « Sur les lagunes »…) : la mélodie atteint un sommet de la souffrance assumée… **EN LIRE +**

CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ (27 cd Warner classics). Mort à Paris le 8 mars 1869, Hector Berlioz ressuscite en cette année 2019 pour le 150è anniversaire de sa mort. La France qui le boude toujours, en particulier à l'opéra et au concert, continue étrangement de jouer davantage Brahms, Mendelssohn, Schumann, et tous les auteurs romantiques germaniques, sans omettre Wagner… Il serait temps de rétablir en France, le génie des Romantiques français à l'opéra et dans les salles de concert, à commencer par le premier d'entre eux, Berlioz, auteur fabuleux et sublime qui en 1830, obtient le premier prix de Rome (après 3 tentatives soutenues par Lesueur) et aussi réinvente la symphonie après Beethoven, Mozart et Haydn, avec sa Fantastique, opus à la fois autobiographique, mais au vocabulaire neuf, et au souffle poétique inédit. **EN LIRE PLUS**

CD, coffret événement, annonce. DANIEL BARENBOIM : Complete Berlioz recondings on Deutsche Grammophon (10 cd DG). Daniel Barenboim a dirigé l'Orchestre de Paris de 1975 à 1989, presque 15 ans d'une complicité et d'un travail en profondeur au service des grands compositeur romantiques, en particulier du génie de Berlioz. Pour les 150 ans du plus grand Romantique français en 2019, Hector Berlioz est mort en 1869, DG Deutsche Grammophon publie un coffret de 10 cd réunissant l'intégrale des enregistrements de Barenboim et de l'Orchestre de Paris dédié à Hector Berlioz. Agé de 33 ans, le maestro célébré internationalement, allie classicisme lumineux et souffle

dramatique parfois d’une grande profondeur…



CD, coffret événement. BERLIOZ Enregistrements inoubliables / unforgettable recordings : Monteux, Münch, Beecham, Scherchen, Martinon… (11 cd CASCAVELLE). Sortie fin mai 2019 sous le label Cascavelle, la compilation regroupe plusieurs incontournables de l’enregistrement berliozien, en un coffret indispensable pour l’année BERLIOZ 2019. Y figurent les gestes mémorables de grands chefs berlioziens : **Pierre Monteux et Charles Münch**, complétés par les lectures de André Cluytens, Hermann Scherchen, Karajan (Invitation à la valse : Weber / Berlioz), sans omettre Jean Martinon.

LIRE :



LIVRE événement, annonce. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud). Voilà une biographie heureuse qui est le fruit d'un travail personnel et d'un compagnonage avec l'un des compositeurs les plus essentiels et les plus ambivalents aussi de l'histoire de la musique romantique française. **Hector Berlioz (mort le 8 mars 1869)** fut autant célébré que critiqué ; écarté qu'adulé ; fascinant autant qu'exaspérant… D'ailleurs, le texte de l'auteur commence non sans raison par souligner le portrait d'un homme qui se plaint en permanence, de tout, de son époque, de son état, de lui-même… Berlioz en maladif, dépressif, neurasthénique ? L'angle est original et très bien senti. Le reste de ce texte biographique de première importance pour qui veut comprendre le créateur de la Symphonie fantastique, de la Damnation de Faust, du Requiem, des Troyens, se révèle passionnant voire essentiel. Voilà donc un apport majeur pour les célébrations **BERLIOZ 2019 (150 è anniversaire de la mort)**qui promettent mieux que les actuels anniversaires 2018 Debussy, Gounod et Bernstein.
Parution annoncé le 14 nov 2018. **EN LIRE PLUS**



Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019). Enfant du Romantisme, Hector Berlioz en est devenu la figure la plus unanimement célébrée en France. Le contemporain de Stendhal, Balzac, Hugo,… pour les écrivains ; Delacroix ou Géricault (sans omettre Ingres) pour les peintres, a imposé sa « démesure » tout en ciselant sa propre intériorité ; c'est là l'apport majeur de cette nouvelle biographie éditée par BLEU NUIT, la révélation d'un Berlioz intime, moins spectaculaire et impétueux, instinctif et épidermique, que secret, sensible, ému. N'a-t-il pas souffert ? Sa vulnérabilité s'y dévoile mieux qu'ailleurs, osant parfois épingler sans maquillage ce grand malade d'amour, cet incompris qui a continûment cherché la reconnaissance et l'estime naturelle de ses pairs, en particulier de l'autorité politique. **EN LIRE PLUS**

COMPTE RENDUS

PARIS, Opéra Bastille, jusqu'au 12 février 2019. Les Troyens, nouvelle production présentée à Bastille suscitent de vives réactions aux sein de la Rédaction de CLASSIQUENEWS… Dmitri Tcherniakov n'hésite ni à réécrire, couper le livret de Berlioz, redessinant la carte psychologique de Cassandre, Priam, Enée (dont il fait un traître à sa nation…) Qu'en penser ? LIRE notre compte rendu de la représentation du 30 janvier 2019. Par Lukas Irom



Les Troyens de Tcherniakov d'après Berlioz… Les troyens à Carthage (© V Pontet / ONP Opéra National de Paris – février 2019)

_____

CONCERTS & SPECTACLES

_____

5 CONCERTS BERLIOZ à RADIO FRANCE, jusqu’au 6 juin 2019



PARIS : Radio France fête les 150 ans de la mort de BERLIOZ.

5 CONCERTS BERLIOZ à RADIO FRANCE pour l’anniversaire 2019. **Hector Berlioz est mort le 8 mars 1869, il y a 150 ans**. Pour célébrer cet anniversaire, Radio France a imaginé une série de concerts mettant à contribution ses quatre formations musicales (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Choeur de Radio France,

Maîtrise de Radio France). Outre de grandes oeuvres sacrées (*Te Deum*) et symphoniques (Symphonie fantastique, Harold en Italie), sont annoncés un concert d'orgue sur le thème de la transcription et un concert réunissant de nombreux collégiens et lycéens.

27 MARS – BERLIOZ 150 ANS APRÈS

Concert d'orgue – Auditorium de Radio France à 20h
Léa Desandre, mezzo soprano – Lise Berthaud, alto – Yves Lafargue, orgue

2 MAI – « SYMPHONIE FANTASTIQUE »

Auditorium de Radio France à 20h
Orchestre Philharmonique de Radio France – Mikko Franck, direction

17 MAI – CENT CINQUANTENAIRE BERLIOZ

Concert de musique chorale – Auditorium de Radio France à 14h30, gratuit sur réservation
Orchestre Philharmonique de Radio France – Maîtrise de Radio

France – Choeur de collégiens de Paris – Musiciens des lycées Racine et Brassens de Paris – Marie-Noëlle Maerten, chef des choeurs – Julien Leroy, direction

25 MAI – « TE DEUM »

Philharmonie de Paris à 20h30
Orchestre Philharmonique de Radio France – Kazuki Yamada, direction / Maîtrise de Radio France – Sofi Jeannin, chef de choeur
Choeur de Radio France – Choeur de l'Armée Française – Michael Alber, chef de choeur / Choeur d'enfants de l'Orchestre de Paris – Maîtrise Notre Dame de Paris
Henri Chalet, directeur musical

6 JUIN – « HAROLD EN ITALIE »

Auditorium de Radio France – 20h
(dernier concert de l'intégrale des symphonies de Brahms menée par Emmanuel Krivine avec l'ONF) – Orchestre National de France – Emmanuel Krivine, direction / Nicolas Bône, alto

Informations complémentaires sur le site www.maisondelaradio.fr

---

STRASBOURG,
Jeudi 25 avril, vendredi 26 avril 2019
Orchestre Philharmonique de Strasbourg



Forts d'une victoire de la musique classique 2019 pour leur enregistrement fameux des Troyens en 2018, le chef John Nelson et l'Orch Philh de Strasbourg récidivent à l'endroit de Berlioz et proposent les 25 et 26 avril 2019, la Damnation de Faust avec également Joyce DiDonato, au timbre crémeux et tragique, dans le rôle de Marguerite (Michael Spyres chante Faust). Les deux chanteurs assuraient les personnages de Didon et Enée dans Les Troyens : c'est dire leur affinités avec la langue berliozienne. Damnation à se damner ! En version de concert. **Strasbourg, PMC Salle Erasme**.

Présentation du programme par l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg : « *Parmi l'abondante production musicale inspirée du personnage popularisé par Goethe (Spohr, Liszt, Boito, Gounod, Schumann, etc.), la partition de Berlioz est sans doute la plus fascinante. Populaire – ce n'est pas pour rien que sa Marche hongroise dirigée par Louis de Funès ouvre le film La Grande Vadrouille –, fantastique, onirique et romantique, elle ressemble à un extraordinaire voyage sonore au coeur du mythe. Après le succès public et critique des Troyens, le grand spécialiste berliozien John Nelson est de retour à Strasbourg pour un autre chef-d'oeuvre du compositeur français*. » **INFOS ici :**

http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201904

PARIS, les concerts BERLIOZ à la Philharmonie

Vue d'ensemble des concerts Berlioz pour les 150 ans



sur le site de la Philharmonie de Paris : **CLIQUEZ ici** :

https://philharmoniedeparis.fr/fr/agenda?search=berlioz&activite[0]=218

Quelques exemples de concerts à la Philharmonie :

Requiem le 20 février 2019 / Orch de Paris

Roméo et Juliette le 12 mars 2019 / Orch National de Lyon

Grand Week end BERLIOZ : les 24-26 mai 2019 : Te Deum, Lélio, Euphonia…

https://philharmoniedeparis.fr/fr/programmation/les-week-ends-thematiques/week-end-berlioz-2

D'autres contenus au fur et à mesure de l'année Berlioz 2019, à suivre…

TOURCOING : nouveau FIDELIO de BEETHOVEN

TOURCOING, 7, 9 déc 2018. BEETHOVEN : FIDELIO. Tourcoing à l'heure du romantisme allemand… S'il a composé plusieurs musiques de scène, Fidelio est l'unique opéra de Beethoven. Célèbre et déjà estimé comme le prophète de la musique virile et moderne, Ludwig en écrit 3 versions. La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes !

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS

Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique.
Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est lapaix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan.



La version que présente l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing, est celle souhaitée par **Jean-Claude Malgoire** (qui nous a quitté en avril dernier), soit celle de 1814, en version concert, comme toujours sur instruments d'origine et avec un casting idéalement choisi : les spectateurs retrouvent ainsi le ténor Donald Litaker, pour qui Florestan n'a plus vraiment de secret ! Parmi les fidèles interprètes : Véronique Gens (pour la première fois incarnant le rôle-titre), mais aussi Alain Buet (Pelléas et Mélisande, Voyage d'hiver en novembre 2018 qui chante donc l'infâme et diabolique Pizzaro) et Nicolas Rivenq (Don Giovanni, Tannhäuser : Fernando). Jérémy Duffau et Luigi De Donato ont également déjà été entendus sur nos planches. Chaque année, l'ALT accueille aussi de jeunes chanteurs et pour ce chef d'œuvre, c'est une élève d'Alain Buet : Marie Perbost (Marcellina).

FIDELIO à TOURCOING
TOURCOING **Théâtre Municipal R. Devos**
Vendredi 7 décembre 2018 – 20h
Dimanche 9 décembre 2018 – 15h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/fidelio/

---

distribution :
Direction musicale : **Nicolas Kruger**

Scénographie : Jacky Lautem

Leonore / Fidelio : Véronique Gens, soprano
Florestan : Donald Litaker, ténor
Rocco : Luigi de Donato, basse
Marcellina: Marie Perbost, soprano
Jaquino: Jérémy Duffau, ténor
Don Pizzaro: Alain Buet, baryton-basse
Don Fernando: Nicolas Rivenq, baryton

Chœur Régional des Hauts de France
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

_____

L'HISTOIRE À Séville, Leonore se travestit en Fidelio pour tenter de sauver son mari Florestan, prétendu mort, mais retenu prisonnier par Pizzaro le gouverneur de la prison et son geôlier Rocco.

ONL, LILLE. Mari Samuelsen joue les Saisons de Vivaldi à Piazzolla

LILLE, ONL, Mari Samuelsen, les 6 et 7 déc 2018. Les Quatre saisons, de Venise à Buenos Aires. L'Orchestre retrouve **la violoniste norvégienne Mari Samuelsen**, (après sa première venue en mars 2017) dans un concert où sa sensibilité nordique, affûtée, intérieure fait dialoguer Vivaldi, Pärt, Piazzolla, sur le thème éternel des … SAISONS. Au programme des 6 et 7 décembre prochains à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, les inusables Quatre Saisons de Vivaldi… mais

recomposées par le compositeur et arrangeur Max Richter qui joue des rythmes et des cellules mélodiques pour en déduire une série de nouvelles variations, certaines dans l'esprit de Glass, d'une évidente scansion hypnotique.

Sur son Stradivarius «Duc d'Edimbourg» de 1724, la violoniste dirige les musiciens lillois dans les célèbres Quatre Saisons de Vivaldi, auxquelles se joignent deux extraits sur le même thème signés Astor Piazzolla ; rend hommage au violoniste letton Gidon Kremmer dans deux pièces de Pärt et Vasks.

Au début des années 1970, **Arvo Pärt** s'interroge sur le sens de la musique et la forme de son écriture propre : après un silence de cinq ans, le compositeur estonien reprend parole et musique en défendant un nouveau style (le « tintinabulisme »), dont la pièce Fratres pour violon et piano (1977) est l'un des emblèmes les saisissants, lui aussi intemporel, flottant, suspendu et très intense. S'en sont suivies ensuite plusieurs autres versions, dont celle pour violon, orchestre à cordes et percussions, de 1992 (séquence harmonique, structure répétitive assurée par les instruments graves). Mari Samuelsen a choisi également
Figure tutélaire du programme,« Ventulais engelis du letton Pēteris Vasks
est un petit Concerto pour violon et cordes, créé en 2006. On y détecte une forte charge émotionnelle, celle d'un ange regardant l'humanité sur sa planète, avec … amour et tristesse.

Astor Piazzolla
Encouragé et porté par sa formation (courte) à Paris auprès auprès de Nadia Boulanger, le compositeur argentin conçoit le tango comme un genre «savant». Les Quatre Saisons de Buenos Aires ne constituent pas à l'origine un cycle unitaire.
Verano Porteno (L'été «portègne») a été écrit isolément en 1964-1965 et l'intégralité du cycle fut créé lors le 19 mai 1970. En 1999, Gidon Kremer commande une orchestration pour violon solo et cordes au compositeur russe Leonid Desyanitkov,

qui ajouta des citations des Quatre Saisons de Vivaldi, là où Piazzolla n’en avait conçu que des allusions

VIVALDI, peinture et poète



Publié dans Il cimento dell’armonia e dell’inventione (Le combat de l’harmonie et de l’invention) en 1725, le recueil de quatre concertos pour violon est explicité par un texte détaillant chaque séquence, de sa propre conception : il est donc aussi librettiste. Chaque saison comporte trois mouvements vif-lent-vif, et alterne les pages entre le soliste et les tutti. Virtuose du violon, Vivaldi transcende le genre instrumental grâce à la poésie d’une expressivité ineffable et jamais écoutée avant lui. L’harmonie et les effets techniques sur les cordes sont évidemment au service d’une pensée musicale qui se fait pure poésie, exprimant tout le souffle et les imaginaires de son sujet. Comme un peintre, songeons à ses contemporains vénitiens au XVIIIè, les paysagistes (vedutistes), tels Guardi, et lui aussi sa touche pulsionnelle préimpressionistes, Vivaldi recompose avec un génie atemporel le souffle des saisons : il en fait un hymne et une célébration éblouissante du miracle de la Nature. Avouons que comme tout sommet artistique, d’autres compositeurs après lui se sont appropriés ses univers poétiques. Piazzolla hier, Richter aujourd’hui, démontrent un égal talent pour la variation … poétique. Programme prometteur.

LILLE, ONL
Orchestre National de Lille
Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 6 décembre 2018, 20h
Vendredi 7 décembre 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Arvo Pärt
Fratres, pour violon, orchestre à cordes et percussion

Pēteris Vasks
Ventulais engelis, Méditation pour violon et cordes

Piazzolla
Invierno & Verano porteño
(extraits desQuatre Saisons de Buenos Aires)
Orchestration pour violon et orchestre à cordes de
Leonid Desyatnikov en 1999

Vivaldi
Les Quatre Saisons

Orchestre National de Lille
Direction et Violon : Mari Samuelsen

Tarifs : 5 à 55 € – Réservations sur
www.onlille.com
et à la Boutique de l’ Orchestre, 3 place Mendès France – LILLE
Renseignements 03 20 12 82 40 (du lundi au vendredi 10h-18h)
Concerts enregistrés et diffusés le 21 juin 2019 à 20h sur FRANCE BLEU NORD